DISSERTATION HISTORIQUE SUR LA FIEVRE REGNANTE A LIVOURNE AUX...

Alexis Lacoste

Digitized by Google

DISSERTATION

HISTORIQUE

SUR LA FIÈVRE REGNANTE

A LIVOURNE

AUX MOIS DE FRUCTIDOR AN 12 VENDÉMIAIRE ET BRUMAIRE AN 13 (SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 1804) V. S.

PAR C. ALEXIS LACOSTE MÉDECIN DE L'ARMÉE D'ITALIE, EX-MÉDECIN EN CHEF DE L'ARMÉE DE S. DOMINGUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MESSIEURS

COSTE — PERCY
DESGENETTES — LARREY
HEURTELOUP — PARMENTIER

Inspecteurs généraux du service de Santé.

MESSIEURS,

Une longue expérience vous a appris que le plus grand nombre des étincelles qui ont paru, de tems à autre, ranimer le flambeau de la Médecine, s'est echappé des camps et des hopitaux. C'est là, en effet, que la nature isolée de tous les objets qui souvent obscurcissent et contrarient la marche de la maladie, laisse entrevoir toutes ses nuances à l'oeil vigilant et exercé du Médecin, comme ce n'est que sous ses divers points de perspective qu'un tableau offre à l'artiste distingué un rapprochement de beautés et d'imperfections difficiles a saisir dans ses ombres. Les principaux traits qui font ici l'ensemble de la description de la fièvre qui vient de couvrir de deüil, pendant quelques mois, la Commune de Livourne, et qui tient encore en alarme et en observation une grande partie de l'Europe, partiront du même centre. Tout y est le resultat des faits recueillis sur les pas de la nature et exposés sans art. Je peux regrètter de n'avoir pas eû assez de matériaux pour poser au moins les bases d'un ouvrage, sans contredit, plus utile et plus satisfaisant s'il eût jetté un plus grand jour sur les principales questions dont l'absolue décision m'a parû tenir à de nombres difficultés: car je n'ai

Digitized by Google

trouvé que des motifs de découragement quand j'ai voulu éviter tous les écueils d'une aveugle crédulité et ne marcher que sur des traces assurées. Il a donc fallu m'en tenir au cercle étroit de mes observations, et ne vous offrir, Messieurs, qu'un précis historique où je n'ai fait, en quelque sorte, que passer en revüe les plus importans phénomènes de la maladie. Malgré tout le calme que j'aye conservé durant le cours de ses crises, il n'y a pas de doute que mes descriptions ne soyent encore remplies de ces inexactitudes difficiles a eviter en pareil cas et privé des secours des autres sciences qui prêtent une main puissante à l'art de guérir. J'ai dû eviter tous les faits, tous les raisonnemens subtiles et merveilleux qui le plus souvent conduisent à l'erreur par des routes fleuries, pour n'avoir en vue que ceux que l'observation et l'analyse indiquent naturellement.

Je suis vieux, disait l'oracle de Coos, et je ne suis encore qu'au seuil de la Médecine:

Jam sum senex et adhùc ad limen medicinæ.

Je peux donc espérer, Messieurs et respectables chèfs, que cette Dissertation entreprise par le seul desir d'être utile et de remplir mes devoirs et mes engagemens, me conciliera votre indulgence.

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR LA FIÉVRE DE LIVOURNE.

Soyez prudens lors qu'il s'agit d'assigner les causes des maladies, disait Baglivi à ses disciples.

Filii ! seduli estote in assignandis morborum causis.

Prévenir les administrations d'un Gouvernement, les engager a seconder les éfforts des gens de l'art, et surtout soustraire, autant que possible, à la multitude l'éminence et la gravité du danger d'une maladie reconnue ou seulement soupçonnée contagieuse, n'est-ce-pas un des principaux devoirs que dicte la prudence à un Médecin bien convaincu que la peur et le découragement sont des causes puissantes qui disposent à la contagion même ? Tels ont été les principes dont j'ai été bien résolu de faire la base de ma conduite en exécutant les ordres de mes chèfs, dans une circostance où je ne me suis point dissimulé toute l'étendue de mes obbligations pour remplir leurs vües. C'est à l'exposé simple des faits que je confie ma sécurité dans touts les

Digitized by Google

cas inaltérable sous le rapport de la pureté des motifs qui ont fixé mes démarches.

Le 20 Vendémiaire dernier je reçus l'ordre de me rendre en poste, et sous le plus brèf délais, de Parme à Livourne où l'on m'annonçait le règne d'une maladie d'un caractère grave. Malgré la rigueur du mauvais tems et toutes les incommodités d'une faible santé, j'arrivé à Livourne en soixante et quelques heures. De Pise à Livourne on conçoit mes réflexions, et combien je fus douloureusement affecté en voyant un si grand nombre de familles qui fuyaient leur demeure et leurs plus chèrs interêts. Quelques heures après mon arrivée, je fus présenter mes devoirs à M. le Général Verdier, qui ne me dissimula rien de la pénible position où se trouvait la ville depuis plus d'un mois. Ce Chef eût la bonté de me promettre pour le lendemain une audience destinée a nous occuper du service de santé de la garnison. Il me fallait des renseignemens avant que le tems et l'expérience me missent au courant de la vraie position de la ville inséparable de celle de la troupe; ce fut ce qui me détermina a prier M. le Général de me favoriser une entrevue avec Messieurs les

Digitized by Google

Médecins de Livourne, qui déjà m'avaient laissé entrevoir une diversité d'opinions bien prononcée sur la nature de la maladie regnante. Le 25 à midi cette réunion eût lieu à la Maison Commune. On sçaît que chaque honorable Médecin qui en fesait partie, et qui en a souscript le procès-verbal, y a discuté son opinion avec le calme et l'interêt qu'exigeait la circonstance. Il est essentiel d'observer que dans ce moment, le nombre des morts n'excédait pas celui de sept à huit par jour sur une population de 60 à 70 mille ames, celui des malades n'y était qu'en proportion, ce qui determina, sans doute, quelques membres de cette assemblée a se réunir à la grande majorité des opinions qui revoquaient en doute la contagion de la fiévre regnante, et s'élevaient fortement sur la source qu'on voulait lui assigner. Pour moi, n'ayant encore d'autres renseignemens que ceux qu'avait bien voulu me donner M. l'Aide-Major en chirurgie chargé pour le moment du service de santé militaire, et n'ayant encore eû occasion de faire à l'hopital que trois à quatre visites, je ne pouvais être, et ne fus, en effet, que le rédacteur impartial du procès-verbal

Digitized by Google

dressé à la séance même, et à la demande de ses membres. Le public, comme on peut bien se l'imaginer, attendait avec impatience le résultat de cette réunion de Médecins, qui lui fut connu le lendemain par la voie de l'impression et de l'affiche : les Autorités Constituées de Livourne penserent que le dernier de ces moyens ne devait que servir a calmer l'alarme publique. En effet, tout fut assez tranquile pendant six à sept jours de beau tems, et même d'une extrême chaleur pour la saison, et surtout succédant à une température pluvieuse et froide. Il etait a présumer que cette subite alternative du froid à une toufeur humide ne devait point favoriser le ralentissement des progrès de la fiévre regnante; car enfin, il n'est plus permis de douter, en médecine, de l'influence atmosphérique sur l'intensité des constitutions régnantes: aussi le nombre des malades s'accrût-il avec rapidité. L'alarme publique trouva un naturel renfort dans le nombre des victimes. Ce fut à la suite de ces nouvelles observations que la seconde réunion des Médecins eût lieu.

Le 2 Brumaire, en exécution de leurs engagemens antérieurs, les mêmes Médecins se

Digitized by Google

réunirent à l'heure indiquée à la Maison Commune. Cette séance n'offrit pas plus d'altércations que la première, sans se dissimuler réciproquement les progrès de la maladie et la pressante nécessité de prendre, toujours en ménageant l'opinion publique si délicate à diriger en pareil cas, tous les moyens d'enrayer le mal et prévenir un danger plus certain. Chaque membre fit part de ses observations particulières. Et ce qu'il y a d'assez surprenant, c'est que malgré l'opposition réelle des sentimens dont on cherchait à tirer tout le parti possible dans les conversations journalières, aucun membre de l'assemblée ne cita aucun fait qui pût donner occasion de revenir au contenu du procès-verbal de la séance précédente et de conclure sur l'existance probable d'une contagion, autre que celle qui accompagne toujours l'abord même, et à plus forte raison, le séjour prolongé près des personnes réunies en très grand nombre, et aux prises avec une fièvre pernicieuse sous le plus grand nombre de ses simptômes. Toute fois, comme on ne pouvait pas non plus méconnaître et révoquer en doute sans mauvaise foi, les progrès de la maladie et la source des regrèts et des larmes qui devenait de jour à

Digitized by Google

autre plus abondante, on proposa un assez grand nombre de précautions essentielles à prendre ; quelques unes firent corps de la délibération, les autres furent confiées au zèle des autorités; mais l'urgence et la combinaison des moyens à prendre ne furent ni méconnues ni contredites, et MM. les Chefs des Gouvernemens purent agir en conséquence. Aussi fut-ce à cette époque que M. le Général Verdier, sans relâche occupé du salut de ses troupes, posa les premières bases d'un Camp à *Monte Nero*. Il donna en même temps des ordres très-sevères pour qu'aucun Soldat de la Garnison n'eût accès dans les Tavernes de Livourne. Il multiplia les exercices de la Troupe et fit prendre toutes les mesures indiquées de sanifier ses Casermes. La prudence, au moins, semblait appeler toutes ses précautions. De leur côté, Messieurs les Chefs du Gouvernement d'Etrurie firent cesser le tumultueux appareil des cérémonies funébres qui commencèrent à se faire, toujours avec décence ; mais non plus avec ce faste si déplacé dans un temps de calamité, et qui fait toujours impression sur le peuple avide de spectacles quelqu'en soit le genre. Au reste, un plus long détail des précautions prises alors ne

peut convenir à la briéveté d'un simple mémoire.

Je passe donc à l'arrivée des deux Médecins de Lucques députés à Livourne, pour y prendre des renseignemens sur la nature de la fièvre régnante. Ces deux Messieurs m'ayant honoré d'une visite, à la suite d'une conversation entièrement analogue à la circonstance, je pris la liberté de leur proposer de les accompagner, dès le soir même, à l'Hospice Civil où étaient traités nos Militaires. L'un de ces Messieurs qui me parut indisposé se retira chez lui, et l'autre eût la complaisance d'acquièscer à ma proposition. Le lendemain il revint au moment de ma visite à la suite de la quelle je lui fis voir cinq ou six convalescens de la fièvre régnante. Alors il n'y avait à notre hopital aucun Soldat en danger de mort. La confiance et le peu d'inquiétudes de nos Militaires ne durent que calmer les craintes dont nous nous étions occupés. Je n'eûs plus occasion de voir ces Messieurs qui prenant congé de M. le Général Verdier, lui laissèrent un petit mémoire, en forme de lettre, qui laissait entrevoir qu'ils pensaient que la fièvre régnante à Livourne, n'*était peut-être* pas

Digitized by Google

tout à fait exempte de contagion. Ce doute, ou cette assertion, comme il plaira, ne pouvait avoir pour garant qu'une observation momentannée. Cependant, le Cordon du territoire de Lucques n'en fut pas moins formé sur le champ, pourquoi ne pas le dire d'après des aveux faits à la vérité, autant sans doute par politique qu'à cause du danger réel de la propagation de la maladie; mais avançons et parlons, par suite du même sujèt, de l'arrivée à Livourne de deux Médecins députés, pour le même objèt, par Sa Majesté la Reine Régente d'Etrurie. Ces Députés m'ayant également honoré d'une visite, durant le court entretient qui eût lieu entre nous, je vis clairement qu'ils ne s'arrêtaient à aucune idée de contagion; mais que pour l'avenir leur dessein était d'isoler les malades de la ville, dont un grand nombre entassé à l'hospice Saint Antoine serait conduit à un nouvel établissement de charité, moins par la force, comme on l'a fait ensuite, que par la persuasion des parens, des Ministres du Culte et des Médecins appelés à porter des secours dans toute la ville. Cette mesure qui a eû son exécution était indispensable par la crainte bien fondée que l'hospice Saint An-

toine qui est bien loin de jouir des avantages de la salubrité, pouvait aisément, et en très-peu de jours, devenir un foyer de corruption, quelque multipliés que soient les soins qu'on peut y recevoir. J'ai crû devoir entrer dans ce détail de la conduite des premiers envoyés de Florence pour détruire une assertion publique qui a laissé entrevoir qu'avant l'arrivée de leurs successeurs on n'avait pensé à rien. Je ne crois pas qu'il puisse porter atteinte, ni aux éloges, ni à la reconnaissance dûs à ces derniers, qui s'occupent encore avec succès de l'intérêt public.

C'est vers la fin d'Octobre que la maladie porta l'effroi au plus haut degré en offrant la perte de deux Médecins de Livourne. Leur opinion diamètralement opposée et manifestée, de part et d'autre, peut-être avec cette chaleur et cette inquiétude qui ne peuvent se concilier avec la calme de la raison et des sens, si nécéssaire pour juger en parèil cas du danger, le prévoir et en prévenir les suites, dût apprendre aux personnes de l'art qu'il y a des momens qui les exposent à la brèche de leur état, et que le destin seul qui veille sur leurs jours est le plus sur préservatif. Quoi-

Digitized by Google

qu'il en soit, cette perte de deux personnes à talens était naturellement trop sensible, dans cette circonstance pour ne pas inviter à la retraite ceux d'entre les Médecins aux quels des affections morales ou physiques grossissent toujours le danger s'ils ne sont animés, ce qui n'est pas donné à tous, de ce courage à l'épreuve qui franchit les bornes mêmes de la prudence pour n'écouter que le cri de l'humanité souffrante. A plus forte raison les habitans de Livourne durent prendre l'épouvante quand, sans commerce, sans idées de consolation ni de distraction, on n'entendit plus parler que de Cordons, que de Quarantaines, qui assimiloient cette malheureuse Cité à celles d'Espagne ou du continent de l'Amérique où se déploie si souvent le drap mortuaire. Cette consternation générale fut alimentée même par les sages précautions dont le Gouvernement crut devoir user pour s'opposer aux progrès du mal. On commença les visites domiciliaires destinées a marquer du sceau de la fièvre jaune quiconque était atteint de la plus légère fièvre bilieuse. Je le repète, ce moyen que l'on a jugé alors indispensable sous le rapport de la contagion, quelque sage qu'il puisse paraître aux yeux mê-

Digitized by Google

me de ceux qui n'auront pas fixé leur opinion d'après des faits controuvés, ou au moins bien exagérés, n'en devint pas moins le dernièr signal de la terreur. Alors l'épouse effrayée de la maladie et de l'amende ne vit plus dans l'état d'ivresse de son mari que la fièvre jaune qu'il fallait aller dénoncer à la commission de Santé. La fièvre jaune disparaissait avec la vapeur du vin, et il ne restait au prètendu pestiféré que la certitude et l'étonnement de se trouver à son revèil à l'hospice Saint Jacques. Au surplus, s'il n'y avait eù de méprises que de cette espèce, elles n'eussent point accrédité l'abandon cruèl d'un si grand nombre de malades aux quels il n'est resté que le désespoir; mais l'appareil bruyant *des charettes de la quarantaine* qui se promenaient tout le jour avec le drapeau rouge et la défense de passer dans les rues qu'elles allaient purifier, réuni aux convois funèbres, ne laissait pour ainsi dire plus à chacun la liberté de se persuader qu'il ne regnait pas à Livourne une funèste contagion. Heureusement que les troupes Françaises et Toscanes se sont toujours maintenues dans cette tranquille insouciance de la vie qui fait, au champ de ba-

taille des héros et dans une épidémie la plus sûre sauve-garde ; car toutes choses égales d'ailleurs, ce serait bien sûrement parmi le militaire réuni en masse dans des casernes où l'architecture n'a pas toujours multiplié les moyens de salubrité, que se développerait avec plus de fureur le germe d'une contagion; mais malgré cette paisible sécurité de la garnison, les sollicitudes de M. le Général Verdier le porterent a mettre toute sa responsabilité à couvèrt en trasportant à Pise son camp général, ses troupes et ses malades. Ce départ, comme on le présume bien, fut une nouvelle cause d'afflictions pour Livourne qui graduait le thermomêtre de son salut sur l'attitude de la majeure partie des Français, qui, à l'exemple de leur Général, ne s'effrayaient pas du danger quelqu'il pût être.

La ville de Pise reçut dans ses murs la division Française, malgré ses démarches pour se cordonner aussi avec plus de six à sept milles Livournais dont, au moins quelques uns sortans tout récemment de Livourne, pouvaient bien appôrter le germe de la maladie; mais elle a été asses heureuse pour ne pas voir rèaliser ses craintes en logeant

Digitized by Google

la troupe Française avec ses cent quatre vingt malades, dont aucun n'était alors, ni n'a été depuis, atteint de la fièvre regnante; et au moment de cette observation le retour de la division à Livourne parait assuré.

Ce précis historique qui est mis en avant dans l'intention seule de le faire concourir à la simplicité de la description de la fièvre de Livourne, aura-t-il été contenu, comme je l'ai desiré, dans des bornes assez étroites pour ne blesser les interêts ni l'amour propre de qui que ce soit? Mais, mis à part le choix et l'exactitude des faits rapportés, qui ont pû le laisser croire de quelque utilité, il est tems de passer à la description de cette fièvre, dont le bruit a été assez généralement répandu au loin pour inspirer aux Gouvernemens de vives alarmes.

Pour répondre à ce qu'on pourrait avoir lieu d'attendre, et peut-être même exiger ici de moi, il me faudrait réunir le double avantage des talens et de la persuasion pour balayer toutes les autorités que l'on a citées jusqu'à ce jour dans la divergeance des opinions, et y substituer cette discrète coordonnance, cette précieuse analyse des faits qui réduisent et élevent l'art de guérir à ses

Digitized by Google

vrais principes, et sans le flambeau des quels l'homme, même avec de rares talens, n'a souvent que prouvé jusqu'où peut aller l'écart de l'esprit humain; mais sans être favorisé d'aucune de ces heureuses qualités, et en prise à tous les dégoûts et aux caprices d'une santé délabrée qui ne me laisse, depuis deux ans, qu'une triste alternative de douleurs, je suis dans un moment peu propre à l'entreprise, et bien moins encore à la réussite d'un ouvrage, dont le public éclairé aura bientôt fait justice s'il n'est à la hauteur des progrès actuels de l'art. Malgré cette juste défiance de moi-même, je vais exposer, le plus rapidement possible, les principaux phénomènes de la fièvre de Livourne.

S'il est vrai qu'il soit bien difficile d'éviter en Médecine toute espèce d'illusions dans l'observation des faits, ainsi que l'influence, quelques fois involontaire, des noms célèbres, et même d'une servile imitation, pour s'en tenir à la marche de la nature, sans y joindre quelques fictions, effet ridicule de l'ignorance, de l'orgueil, ou de la prévention, ne dois je pas essayer de ne point perdre ici de vüe les traces de nos célèbres mo-

Digitized by Google

dernes qui ont élevé et restreint leurs principes d'enseignement à cette sévère exactitude, à cette pureté, à cette simplicité du langage et du style, qui caracterisent aujourd'hui toutes les autres branches de l'histoire naturelle? Je sais que l'exemple des plus grands talens en médecine, semble quelques fois permettre, dans cette science, comme dans les autres, quelques conjèctures, quelques opinions plus ou moins subtiles sur la nature des maladies; mais encore ne faut-il pas confondre ces ingénieuses hypothèses avec la doctrine fondamentale, qui ne doit être que le resultat sévère de l'observation pratique guidée elle même par les loix de la théorie; et, à plus forte raison, faut-il éviter un mélange impur de faits invraisemblables et de raisonnemens contradictoires si peu propres a venger l'art de guérir des obscurités et même des ridicules d'une foule d'ecrits éphémères.

Il n'y a pas de doute que pour parvenir à la description satisfaisante d'une maladie, il ne soit nécéssaire de faire un choix d'observations particulières dans son état de simplicité pour remonter à celui de ses complications qui peuvent seules complètter l'hi-

Digitized by Google

stoire de ses nuances, de ses variations et de tous les degrés d'intensité qui ont formé sa marche durant tout son cours. C'est de l'application de ces principes généralement reçus que découle, de source, l'ensemble des phénomènes qui ne permettent pas de désigner, par différens noms, les caractères d'une même maladie, ni de donner le même nom aux maladies de nature différente. C'est donc du plus ou du moins de fidélité à la méthode analytique qu' on doit attendre le succès des moyens qu'on a crus le plus propres à tous les détails qui font la description même d'une maladie : détails qui comprennent ses prodrômes, c'est à dire, ses causes éloignées et prochaines, ou son origine, son diagnostic, son pronostic, sa durée, et sa marche; son autopsie ou l'examen attentif après la mort des parties saines ou lèsées, ce livre de la nature qu'il faut toujours consulter. Enfin son traitement, et ses préservatifs si l'on veut pénétrer l'avenir bien incertain, même en calculant sagement l'influence du climat, celle de l'atmosphère encore inconnue, celle de la saison aussi équivoque en conjectures, et le tout dépéndant des causes phi-

Digitized by Google

siques et morales qui peuvent, en quelque sorte, conserver le germe d'une maladie et lui redonner l'existance.

Qui ne verra pas que le développement de toutes ces idées, pour inspirer quelqu' interêt, exigerait une plume façonnée à ces descriptions hardies et naturelles qui entraînent et méritent les suffrages? Sans être doué de ces avantages, j'aborde la question.

On a beaucoup fait valoir pour assigner l'origine de la fiévre de Livourne l'introduction en rade d'un batiment Espagnol dont deux ou trois matelots mis à terre sont tombés malades et ont succombé en peu de jours sous la véhémence des simptômes de la fiévre qui s'est développée, depuis cette époque, avec un grand nombre de caractères qui l'assimilent aux fiévres pernicieuses; on assure même avoir des preuves irrécusables du fait. Sans me permettre ici la plus légére réfléxion qui pourrait paraitre une censure des opinions pour et contre cette assertion, n'étant point alors sur les lieux, je dirai seulement, qu'après bien des recherches, je n'ai pû parvenir à un corps de preuves assez précises et avouées pour fixer à cet égard ma propre façon de penser et

Digitized by Google

bien moins encore pour prendre ici le ton tranchant et donner une impulsion à la croyance publique. Je m'attends bien que cette réserve ne conviendra, ni aux zélés partisans du merveilleux à qui tout convient, ni aux scèptiques, même de bonne foi, qui en reviennent toujours à une fatiguante négative; mais j'ai crû ne pas devoir en dire d'avantage sur l'origine de cette maladie, sans donner un aveu complaisant aux opinions soutenues de part et d'autre avec plus ou moins de vraisemblance. Je passerai donc aux autres parties également intéressantes de la description de cette fièvre, je veux dire, à celle de ses caractères distinctifs: car quoi qu'on ait pû en dire jusqu'à ce moment, elle doit trouver sa place dans le tableau Nosologique: et pour parvenir plus naturellement à sa classification, il faut marcher avec le flambeau des faits; c'est de leur simple énumération que part le rayon que cherche, et qui guide le lecteur, qui ne veut que la vérité.

Dès les premiers jours de mon arrivée à Livourne j'eûs occasion d'observer à l'hopital militaire, entre autres malades atteints de la fièvre regnante, un soldat agé d'environ 36 à

Digitized by Google

40 ans, d'un tempérament sèc. L'état de ce malheureux me parut si désespéré que j'ai regardé sa guérison comme un de ces cas rares en médecine bien faits pour accréditer la théorie des efforts conservateurs de la nature. Un pouls déprimé et d'une extrême faiblesse; une voix et des regards éteints; peau humide et glaciale, entière prostration des forces; urines abondantes noires et d'une forte odeur; déjections alvines involontaires, infectes et sans consistance; la langue rouge, épaisse, et rôtie, les lèvres convulsivement agitées et d'un rouge foncé, les gencives spongieuses et gorgées de sang, le malade ne pouvait depuis plusieurs jours se livrer à un quart-d'heure de repos sans se sentir étouffer par le sang provenant des gencives. La vie de cet infortuné militaire soutenue par les seules forces de la nature pendant cinq à six jours, si l'on en excepte quelques cuillerées de vin généreux sucré, était pour moi un objet de surprise tous les matins que mes premiers regards, en entrant dans la salle, se portaient sur son lit. Enfin, il survint, sans avoir pû l'espérer, une diminution sensible dans l'hémorragie des gencives. Dès ma première visite j'avais prescript un gargarisme d'alun et d'une

Digitized by Google

forte décoction de kina; il avoit d'ailleurs reçû les premièrs secours analogues à la marche de sa maladie qui avait été celle de la fièvre regnante. Quelques lavemens de la même décoction parurent le même jour suspendre la fréquence des déjections. Les forces se ranimèrent. Douze à quinze goutes de laudanum liquide dans deux cuillerées de vin généreux suffirent pour appeler quelques heures de sommeil. Une crême de riz avec l'ecorce de canelle fut le premier aliment que la faiblesse de l'estomac ait pû soutenir; et l'usage assez long-temps continué, tous les matins, de quatre onces de vin de kina a reparé les forces digestives. La teinte jaune et saffranée répandue sur toute l'habitude du corps n'a point déterminé a l'emploi d'aucun médicament anti-ictérique, elle a disparu avec le retour des forces suffisamment réparées dans l'espace de quinze à vingt jours de la plus belle convalescence.

Quelques jours après le moment le plus déséspéré pour la vie de ce militaire, c'est à dire vèrs le douze Octobre, l'issue de la maladie ne fut pas aussi heureuse pour deux autres soldats depuis plus d'un mois à la salle des vénériens et traités comme tels. L'un

Digitized by Google

d'eux avait une glande inguinale ouvèrte et en belle suppuration; il n'avait encore paru chez l'autre qu'un engorgement d'une dès mêmes glandes. Tous deux étaient à l'usage extérieur du mercure au moment où la maladie se déclare et qu'ils sont séparés. Respiration gênée; anxiétés et vive douleur vèrs l'orifice supérieur de l'estomac; douleur pongitive et sensibilité extrême au côté droit; metéorisme des intestins; sècherèsse à la peau; urines rares et limpides, selles brulantes et rares chez l'un, diarrhée chez l'autre; mais flatuosités chez un et chez l'autre, et efforts continuels pour rendre leur boisson prise en petite quantité. Le fond de la gorge enflammé, la langue vacillante, rouge et sans preuves de saburre, les yeux étincelans et la pupille très dilatée. La cornée transparante d'un janue de citron, ses vaisseaux sanguins gorgés. Légère douleur au front, battemens de l'artère carotide, et cependant dépression et faiblesse du pouls sans apparence de fièvre ni de soubresauts des tendons. Telle était l'anomalie des simptômes dont il fallait suivre la marche dans le cours rapide de cette maladie. L'usage, pour boisson ordinaire, d'eau d'orge canelée et aro-

Digitized by Google

matisée par l'eau de fleurs d'orange a été remplacé, et sans succès, par une décoction de serpentaire de virginie, et l'esprit de nitre dulcifié à assez haute dose. L'extrait de kina, le camphre, le nitre réunis n'ont offert qu'un mieux passager. La répétition des cataplasmes et des lavemens émoliens n'a pû vaincre la constipation de l'un de ces malades; l'usage, d'ailleurs, des boissons diaphoritiques était sans succès; parceque rendues, en grande partie, par les vomissemens, le reste ne pénétrait qui difficilement jusqu' aux intestins. Les embrocations, les cataplasmes toniques n'ont, en aucune manière, changé le désordre de la région épigastrique. L'inflammation de la gorge, et sans doute celle de tout le canal alimentaire malgré tous les secours, a été portée au dernier degré dès le quatrième jour où se manifesta, une répétition de sueurs froides qui annoncerent le passage certain de la vie à la mort. Qu'on me permette quelques réflexions sur l'ensemble de ce détail; elles ne peuvent que jetter un jour sur la nature et la marche de la maladie qui fait l'objèt de cette dissertation.

Il est essentiel de faire une attention

particulière au fait vraiment surprenant qu'il n'y a eû que ces deux soldats atteints à l'hopital militaire de la maladie regnante. D'une part, ils n'avaient aucune communication, avec la salle des fiévreux et de l'autre, le traitement qui leur était administré ne paroitrait-il pas aux yeux d'un grand nombre d'auteurs un préservatif assuré contre cette fiévre? Vains raisonnemens! deux militaires seulement, d'une constitution athlétique, au milieu d'un traitement qu'on serait tenté de regarder comme préservatif en parèil cas, succombent en peu de jours; tandis qu'un grand nombre d'autres que la même circonstance paraît menacer prochainement, ou ne sont point atteints de la maladie, ou trouvent des secours assurés contre les progrès du mal; car si l'on s'arrête à la perte de trois à quatre militaires, dont deux sont entrés à l'hopital avec des simptômes d'une perte très probable, la garnison n'a eû qu'un nombre de morts proportionné à sa force; et cette perte assurément légére depuis le 20 Vendémiaire est vraisemblablement l'éffet des précautions sanitaires qui ont été employeés: car le tableau comparatif de ses malades et ceux de la Commune de Li-

Digitized by Google

vourne n'offrirait peut-être pas une grande différence * ; mais le militaire a moins succombé dans l'idée que la source du mal n'était pas aussi près de lui qu'elle pouvait l'être en éffet ; tandis que les habitans de Livourne en proie à la terreur croyaient trouver, jusques dans l'air qu'ils respiraient, le germe du mal dont ils devenaient réellement les victimes. Envain, aurait-on voulu leur persuader qu'un principe contagieux ne s'étend qu'à une très petite distance de la personne infectée et qu'il reste concentré, surtout dans les lieux où, avec les malades, se trouve réuni un certain nombre de personnes ; qu'il est d'autres moyens constans d'arrêter l'éffet d'une contagion sans avoir recours à la frivolité de l'opinion vulgaire qui veut voir partout des miasmes répandus dans l'air et susceptibles d'être détruits par des feux allumés dans divérs quartiers de la ville. Ces avis importans ont été négligés. Disons donc que la négligeance et la peur ont beaucoup contribué a multiplier les pertes ; mais avançons, et continuons l'histoire de la maladie par l'exposition des faits.

Vers la mi-octobre, je fus appelé près

* On evalue la perte du Militaire de 10 à 12 celle de la Ville à 2000 personnes.

Digitized by Google

de M. Maisonneuve Commandant d'arme et Aide de Camp de M. le Général Verdier, qui me temoigna le plus vif interêt à la conservation des jours de ce brave et ancien militaire. Il avait été visité le premier matin de l'invasion de la maladie par deux Médecins de Livourne qui se réunirent le même jour à cinq heures du soir. Examinant avec eux la situation du malade, je vis leur penchant a conclure pour l'identité de la maladie avec la fiévre regnante. Douleur de tête; fatigue générale; tension particulière aux cuisses et aux gras de jambe: furoucle enflammé à la partie moyenne et externe de la cuisse droite; les yeux étincelans et pléins d'eau; mais sans injection des vaisseaux; figure enluminée, respiration suspireuse et entrecoupée; langue rouge sans apparence de saburre, pouls profond et déprimé; chaleur assez naturelle. Dans cet état de choses, je proposai la saignée du bras, à la prompte exécution de la quelle je tins, malgré l'opposition; cette diversité d'opinions n'ayant pû échapper au malade, je crus devoir m'emparer d'avantage de sa confiance en lui offrant de partager son lit cette nuit même, et lui prouver

Digitized by Google

ainsi que je n'avais aucune inquiétude sur le principe contagieux de sa maladie. La saignée fut faite sur le champ, quelques lavemens et une boisson d'orge canelée et légérement nitrée firent la matiére de l'ordonnance pour cette nuit que le malade passa assez tranquilement, quoique sans sommeil, ayant été gêné et tourmenté par son clou. Le lendemain deuxième jour de la maladie, le mal de tête continue; mais le pouls est devenu libre et developpé, il y a plus de moiteur et beaucoup moins de gêne dans la respiration. Cependant somnolence et taciturnité; la langue moins rouge commence a devenir fuligineuse. Mêmes lassitudes; les urines chaudes; mais sans sédiment. Continuation de la même boisson légérement aiguisée par le tartre émétique, par ce moyen les selles sont ouvertes. Tout annonce le troisième jour l'heureuse uniformité de tous les simptômes de la maladie. Usage du petit lait aiguisé le matin, et le reste de la journée, eau de poulet nitrée. Diétte assez sevère jusque-là. Le quatrième jour cessation de l'état de somnolence, langue blanche, chargée; dépot aux urines devenues lixivielles. Le sommeil tranquile. Le cinquième jour

fixe l'heureux pronostic de la maladie. Quelques purgatifs ordinaires conduisent promptement à une belle convalescence et rendent à la société, et à ses devoirs M. Maisonneuve qui, outre l'interêt qu'il inspire naturellement, avait encore plus fixé les regards du public; parce qu'il était logé dans une des rües signalées par la mortalité. Au résumé de ce détail, disons que, si cette maladie participait sous quelques uns de ses points de vue de la maladie regnante, elle ne doit se trouver, sans perdre le rang de sa classification, qu'à un second degré qui est le plus souvent docile aux efforts conservateurs de la nature et aux secours de l'art prudemment administrés.

Dans le même temps, un jeune Napolitain, logé comme moi à l'Aigle noire, me fit appeller pour lui porter des secours dès le premier jour de sa maladie. C'était alors le plus fort règne des visites domiciliaires pour conduire les malades à l'hospice d'isolement; je m'opposé à l'exécution de cette mesure plus sollicitée, et peut-être plus nécessaire dans un hôtel garni qu'ailleurs; mais je ne jugeais pas la maladie devoir réunir par la suite le concours alarmant des

Digitized by Google

simptômes de la fiévre regnante. Ce jeune homme n'en fut pas moins entièrement abandonné de ses camarades commenceaux, et même des domestiques de la maison, tant était extravagante la peur qui les portait a prendre des précautions ridicules et barbares pour le malheureux patient. Au milieu de cet abandon cruel, le moral affecté du malade devait puissamment seconder les causes phisiques du mal quelque fût sa source. Je pris la résolution, pour lui prouver ma securité sur son sort et rappeler la sienne, s'il était possible, de faire ouvrir une porte de communication de son appartement au mien; ce moyen, en ranimant sa confiance, me mettait aussi plus à même de subvenir plus commodément à ses divérs besoins.

Au début de la maladie; mal de tête; les yeux brillans et pleins d'eau, la cornée transparente un peu jaune; langue épaisse et très chargée; le pouls plein et souple; continuelle envie de rendre la boisson; soif ardente; besoin ou plutôt caprice du manger; selles fréquentes, brulantes et avec épréintes; urines rares et limpides; agitation et anxieté; légére douleur à l'hy-

Digitized by Google

pocondre droit; insomnie. Le premier jour, des lavemens émoliens et boisson de chicorrée acidulée par le suc de citron. Le 2 jour, n'ayant pû me procurer une tisanne de chicorrée, elle fut remplacée par un grand usage de syrop d'orgeat, et une limonade cuite assez du gout du malade. La nuit du 2 au 3 fut un peu plus tranquile que les précédentes. Le malade se plaignit d'un poids sur l'estomac, il avait mangé de suite trois à quatre oranges. Une demi-once de sel cathartique avec deux grains de tartre stibié fut ordonnée dans une pinte de bouillon de poulet. Quelques vomissemens sans bile et sept à huit selles, ne soulagerent pas le malade. Mêmes anxiétes, même soif; première insomnie; cependant douleur de tête moindre, et abondance des urines. Léger calmant pour le soir. Les 5 et 6, le traitement est borné au bouillon de poulet nitré. L'impatience, et l'inquiétude du malade ne me firent aucune impression, et je ne voulus pas d'avantage condescendre à ses volontés souvent irréfléchies. La nuit du 6 au 7 jugea la maladie par des sueurs universelles, et abondantes: elles furent bientôt suivies du calme nécéssaire aux évacuations. Ces évacuations faites, la convalescence succé-

Digitized by Google

da rapidement. Ici, ne peut-on pas se demander, quel eut peut-être été le sort de ce jeune etranger s'il eût été jetté, malgré lui, à Saint Jacques ? Et que de cas semblables ont été inscripts sur la liste de la fiévre jaune qui a servi de passe-port à plus d'un genre de maladie et de mort. Combien de fois n'ai-je pas vû ce commode échange de symptômes pour voiler des exemples curieux de méprises, de prévention, ou de mauvaise foi ? mais il fallait que tous les malades fussent conduits à Saint Jacques et en ce cas *salus populi*, *lex suprema*, pouvait-on dire. Avançons.

Madame Pinsa, mere de famille aussi intéressante par elle même que par le bruit et la réalité de ses malheurs, va faire le sujèt de cette observation. Ce ne fut que le quatrième jour de sa maladie que je reçus de M. l'Officier de Santé aux soins du quel les premiers instans, toujours si précieux, avaient été confiés, la pressante invitation de me rendre le plus promptement près de cette Dame qui lui paraissait être en danger. En effet, son état était des plus inquiétants. Somnolence habituelle, surdité; impossibilité d'articuler les sons, délire comateux; la face plombée et jaune; les yeux de même couleur,

Digitized by Google

presqu'éteints ; le fond de la gorge , ainsi que le voile du palais , d'un rouge pourpre . Les gencives spongieuses et gorgées de sang ; les lèvres violettes plutôt que rouges ; pouls serré et abattu ; chaleur mordicante de la peau ; urines rares , fétides et de couleur de caffé ; selles fréquentes , aqueuses et corrosives ; cardialgie ; efforts continuels pour rendre une matière verdâtre et glutineuse ; difficulté de la diglutition avec menaces de suffocation ; langue tremblante , épaisse , noire ; la malade oubliait toujours de la retirer quand on était parvenu , avec peine , à la lui faire tant soit peu avancer sur les lèvres. Il est rare de trouver une réunion aussi complètte de simptômes désespérans qui semblaient se replier sur eux-mêmes pour ne laisser ni forces au principe vital , ni espoir aux secours de la Médecine ; en observant pour la première fois le pénible état de cette malade , je n'eûs pas le précieux avantage de pouvoir faire le rapprochement des accidens antérieurs ; parceque le Médecin qui lui avait donné les premiers soins était à la campagne . Avant de quitter la malade j'ordonnai la prompte application d'un large emplâtre d'assafetida saupoudré de camphre sur la région épygastrique , des cata-

Digitized by Google

plasmes saturés de l'eau de Goulard autour du cou, une potion hardie d'extrait de kina, de camphre dissous avec de l'éther, et un véhicule de six onces de décoction de serpentaire de Virginie; des lavemens d'une forte décoction de kina camphrée; et d'heure en heure, une cuillerée à caffé de vin de Chipre. A dix heures du soir je quittai la chambre de la malade avec l'incertitude de lui avoir été utile et la crainte de la nouvelle de sa perte pour le lendemain. Il en fut autrement, à sept heures du matin, je crus appercevoir une rémission dans quelques uns des simptômes; l'irritation de l'estomac, surtout, avait été calmée au point de soutenir quelques cuillerées d'eau froide, qui faisait l'objèt de tous les desirs de la malade. Malgré tous ces inconvéniens, l'emplâtre resta appliqué 24 heures. Le même traitement fut continué, en y ajoutant seulement l'essais de quelques cuillerées d'eau de gelée de groseilles. La journée du 5 fut assez tranquile, et le mieux fut sensible jusqu'à six ou sept heures du soir; alors exacerbation des principaux simptômes, syncopes reppetées, et soubresauts des tendons au plus haut degré. Je fis ajouter le musc à la première potion cordiale. Une perte provoquée par l'application des sang-

Digitized by Google

sues, dès le troisième jour, me parut devoir promptement consommer le reste des forces si elle continuait à être aussi abondante. Application de serviètes trempées dans une forte dissolution d'alun sur la région hypogastrique. Mêmes inquiétudes pour cette nuit que pour celle du 4 au 5; mais quelques heures de repos laissent croire que la nature peut encore faire valoir quelques unes de ses nombreuses ressources. Le six au matin la malade semble sortir de sa vraie léthargie. Elle fait quelques questions sensées à son frère, M. Massole, modèl de prévenance, d'amitié et de persévérance auprès de sa soeur, abandonée de sa famille et de ses connaissances. (Madame Pinsa habitait aussi le quartier de la Ville le plus affligé). Ce moment lucide donna de l'espoir; jusqu'à deux heures et demie trois heures du soir, instant où la perte disparut pour laisser apperce voir un des derniers écarts de la nature sur les gencives, qui devinrent une source de sang. La malade qui ne pouvait se dispenser d'en avaler devait nécéssairement en vomir, et ce vomissement de sang généralement dit le signe pathognomonique de la fiévre jaune devenait, cependant, indispen-

Digitized by Google

sable a la prolongation des jours de la malade. Un gargarisme d'eau d'alun arrêta cette hémorragie qui reparut ailleurs ; mais avec beaucoup plus de ménagemens. Le sang perdit même de sa couleur et de sa consistance ; ce ne fut plus un sang noir et épais, mais une sorte de matière roussâtre et ichoreuse. Delà, semblait naître l'indication de seconder la marche de la nature qui paraissait porter ses éfforts d'évacuation sur le viscères du bas ventre. Le 7 au soir un léger calmant ; ce fut quelques onces d'eau de lis, un scrupule d'extrait d'hyacinthe, édulcorées par le sirop diacode. La nuit de 7 au 8 fut assez tranquile. Deux onces de manne en larmes, égale dose de pulpe de tamarin, et une légère infusion de deux gros de folicules de senné procurèrent cinq selles copieuses dans le matinée du 8 ; la matiére des selles était comme charboneuse. Point d'autre boisson que l'eau naturelle corrigée par le vin de Chipre ou de Malaga. Quelques cuillerées de ces mêmes vins purs soutiennent les forces. Le calmant qui avait eû du succés est reppeté pour cette nuit du 8 au 9 qui laisse appercevoir un mieux sensible. Les évacuations continuent a se faire. La perte diminue tous les jours

Digitized by Google

et offre l'accord du mieux avec tous les autres symptômes. Plus de soubresauts, extrême faiblesse seulement, et prompt évanouissement pur peu que la malade s'essaye a faire de mouvemens ; mais l'estomac soutient de légèrs alimens. La surdité continue ; mais le danger des aphtes gangreneux à la gorge disparait; alors commencent les primiérs signes assurés d'une assez longue et pénible convalescence actuellement terminée par un parfait rétablissement qui dément tous les bruits de la mort de Madame Pinsa donnée plus d'une fois dans le public pour certaine . Tels ont été la marche, le traitement et l'issüe de cette maladie qui m'a offert un des cas le plus dangereux et le moins équivoque de la fiévre regnante à Livourne.. Le désaccord entiér des forces vitales et celui du genre nerveux surtout ; la variété et la gravité des simptômes constans ou momentanés ; la méthode curative ayant toujours pour base de parvenir aux évacuations le plutôt possible, de calmer l'irritation nerveuse si funéste, et de soutenir , en réglant , les efforts conservateurs , l' ensemble de tous ces faits rapprochés ne permet-il pas de penser que cette maladie vient, comme d' elle-même, se ranger au nombre des fiévres adynamiques et

Digitized by Google

ataxiques continues, contagieuses aussi probablement par la nature des miasmes qui naissent de nécéssité par l'absortion du gas vital dans des lieux étroits et habités par un trop grand nombre d'individus, que par toute autre origine qu'on peut encore lui assigner ? Cette opinion à la quelle je m'arrête par bien d'autres raisons, va s'étayer d'une dernière observation.

Une jeune étrangére, également logée dans le voisinage du foyer de la maladie régnante, me fit appeller du 2 au 3 jour l'invasion de sa maladie qui, au premier abord, me parut ténir sans reserve de la nature de la fiévre regnante. Chaleur et soif ardentes, douleur et extrême sensibilité au côté droit; météorisme des intestins, constipation; urines rares; douleur de tête, les yeux étincelans et jaunes; langue épaisse, rouge et tremblante. Le fond de la gorge enflammé, simptôme toujours alarmant et ordinaire à la fiévre régnante. Le pouls vif et déprimé avec sensible intermittence à la 3ème pulsation; Cardialgie et éfforts continuels pour rendre les boissons avec une matiére verdâtre et de consistance de blanc d'oeuf. A tous ces simptômes se joignait la complication d'un état de grossesse de deux à trois

Digitized by Google

mois. Eau d'orge miellée pour boisson, des flanelles trempées dans une décoction de plantes émolientes appliquées sur les intestins, et des lavemens d'eau de son, firent la majeure partie des premières prescriptions. Les 3 et 4.ème jours de la maladie ne laissèrent entrevoir que ce calme trompeur si commun à la marche des fièvres dites malignes; mais calme apparent qui n'en impose qu'à l'oeil inattentif ou peu exercé au jugement de ces sortes de maladies. Le 5 vit naître tout le cortége des fièvres putrides et ataxiques. Prostration des forces, délire sombre, mouvement convulsif des lèvres, carpologie et épluchement de la couverture; pétéchies violettes et en grand nombre, au cou, sur le sternum, et aux avants-bras. Redoublement de la fièvre vèrs les 4 heures du soir, aversion pour toute espèce de boissons, ou du moins la malade se refusait constamment a prendre quoique se fût en ce genre. Dès lors, je ne dissimulé pas le danger de sa perte, ce qui engagea ses gardes malades a user, en quelque sorte, de rigueur pour lui faire prendre ce qui lui était ordonné; ce moyen réussit. La docilité de la malade a prendre tout ce qui lui était présenté enraya les progrès de la

Digitized by Google

maladie dans la nuit du 5 au 6. Il n'y avait nul doute que la plus pressante indication a remplir ne fût celle de s'opposer à la dégénérescence des humeurs, et a prévenir le redoublement du paroxisme qui est le plus souvent mortèl en ce cas. Deux gros d'extrait de kina, trente grains de camphre dans un véhicule de six onces de décoction de racine d'Arnica, le tout édulcoré par le sirop de mûres, fut la potion ordonnée a prendre par cuillerées d'heure en heure, quelques lavemens de décoction de kina, aussi camphrée, produisirent un assez bon éffet. La journée du 6 au 7 se passa sans accidens; les pétéchies dans le même état, et le redoublement de la fiévre fut bien moindre que celui du 5. Même traitement toute la journée du 7. La malade n'avait pour boisson qu'une légére eau d'orge sucrée et vineuse. Le redoublement du paroxisme fut à pèine sensible; ce qui donna beaucoup d'espoir, et éffectivement, la maladie dès lors se jugea en bien. Pendant tout ce tems rien n'avait été négligé pour combattre les progrés de l'inflammation de la gorge. Le 8 au matin la malade témoigna le besoin et le desir de manger. Elle prit quelques cuillerées de semouille au gras qui

Digitized by Google

ne causerent aucune fatigue à l'estomac. La nécéssité des évacuations était manifeste. Huit onces de décoction d'un gros et demi de racine d'Ipécâ... concassée, prises par cuillerées à bouche toutes les demi-heures dans une tasse de bouillon de poulet parvinrent aisément à ce but. Le soir chaleur plus forte que les jours précédens; mais un léger calmant procura une nuit tranquile et généralisa les sueurs toujours partielles auparavant. Le 9 sensible diminution des pétéchies, tant dans leur nombre que dans leur qualité. Les évacuations sont continuées, et, avec l'usage de vin de kina, elles amenérent tous les simptômes de la maladie à ce degré de bénignité, qui tranquilise les parens et fait l'espoir et la plus douce récompense du Médecin. La couleur jaune de tout le corps, qui a encore inquiété pendant quelques jours la malade, et qui a presque toujours été un des derniérs effets de la fiévre regnante à Livourne, n'a point retardé la marche de la convalescence, et cette Dame ne voit aujordhui qu'augmenter son embonpoint sous tous les rapports.

Je sens qu'il eût été utile de ne pas effleurer aussi légérement tous les phénomè-

Digitized by Google

nes de cette fièvre rare et peut-être insolite dans son ensemble, pour tout Médecin qui n'aura pas eû occasion d'en observer, ailleurs que dans les livres, la marche dans sa simplicité, ses divèrs degrès dans son cours le plus souvent rapide; et, enfin, ses complications qui font naître le plus de difficultés dans son traitement : mais l'homme de l'art qui a été long-tems a portée d'en observer toutes les nuances, d'en méditer toutes les fureurs subordonnées au climat et aux intempéries des saisons, ne cherche et ne voit qu'un rapprochement de principes fondés sur l'analyse et l'expérience qui puisse diriger sa méthode curative, et le garantir des fausses routes souvent difficiles a reconnaitre; mais à coup sur inévitables, soit dans le diagnostic, soit dans le pronostic et la classification de cette maladie, si une théorie seule, même savante, veut en tracer l'histoire et fixer le traitement.

Aurai-je été assez heureux pour éviter quelques écueils dans le nombre des observations, qui font un des points de cette dissertation? Comme ce sont celles qui m'ont offert le plus de difficultés a vaincre, j'ai dû exposer avec franchise et simplicité ma manière de voir et de traiter cette maladie;

Digitized by Google

afin de prouver, d'une part, qu'elle laisse de l'espoir jusques dans ses dernièrs retranchemens, et de prévenir, de l'autre, par une plus juste application des secours de l'art, les erreurs que j'ai pû commettre, et dont il est si rare de se garantir entiérement, et surtout dans ces momens de crises.

En terminant ce mémoire bien imparfait, j'en conviens, je vais rapprocher tout ce qui peut concourir a donner quelques notions de la fiévre de Livourne; je reprends donc les diverses parties de sa description.

1. Son origine, ou ses causes éloignées et prochaines. Je ne dirai rien de plus, je me contente de reppéter que je ne pense pas qu'il faille adopter, sans un scrupuleux examen et preuves évidentes des faits, l'origine qu'on lui attribue, et que je ne voudrais pas non plus lui refuser formèllement; mais dans ce conflit d'opinions, je n'ai eû et n'aurai égard, quelque soit le jugement que je puisse m'attirer, qu'à un choix d'observations faites aux lits des malades, et isolées encore de ces récits merveilleux qui peuvent concilier à leur auteur un moment d'interêt; mais qui font bientôt naître un sentiment contraire dès qu'ils paraissent au sevère tribunal de l'analyse et de la raison,

Digitized by Google

seules bases de la discrète opinion du Médecin qui ne cherche, ni a s'en imposer à lui-même, ni a exposer le public à la plus légère méprise.

Il ne faut pas moins de prudence sur l'importante décision de sa contagion, comme fiévre pestilentielle, qui pourrait encore couvrir de deuil l'Europe entière, si sa contagion constatée, la vigilance des gouvernemens perdait un seul instant de vûe sa source et ses progrès. Plus d'une plume a déjà rapporté à cet égard, sans cependant se préserver d'une sorte de contradiction, qu'on pouvait alléguer en faveur de la non contagion de cette maladie que, dans les hospices civils et hopitaux militaires où la maladie a été séparement traitée, aucun infirmier, aucun ministre des cultes, aucun officier de santé n'en a été surpris lors même quelle a causé chez l' habitant le plus d'alarmes. Toutes les personnes de la Police qui n'ont cessé d'avoir un contact immédiat avec les hardes, les couvertures et les matelas encore chauds des malheureuses victimes ne fournissent pareillement aucun éxemple d'infection, cependant bien généralement reconnue, tenir plus particulièrement à ces sortes d'objets. Pour mettre encore les gens

Digitized by Google

de l'art plus a portée de fixer leur jugement sur cette question délicate, j'ajouterai, comme faits assurés, que dès les premiers instans que cette fiévre à été qualifiée sous funèste dénomination *de fiévre Jaune d'Amérique*, d'après quelques événemens faits pour étonner, il est vrai; mais que je ne pense pas suffisans pour lever toute ligne de démarcation, le militaire a remplacé au lit, nombre de fois, son camarade qui venait d'expirer victime de la maladie, sans cependant en contracter lui-même le germe. Cette preuve plus ou moins concluante de non contagion ne résulte, comme on le présume bien, que des premièrs jours du règne de cette maladie, que l'on ne soupçonnait pas encore devoir mériter une dénomination qui depuis a été si funèste aux jours et aux interts des habitans de Livourne. Enfin, j'affirmerai ici que dans aucune des maisons particulières où j'ai été appelé pour porter des secours aux personnes atteintes de cette fiévre, aucun parent, aucun domestique, aucune garde-malade, ne m'a fourni l'occasion de donner un formèl assentiment à son existance contagieuse. Je sçais que des faits négatifs, en pareil cas, n'en détruisent pas de positifs établis sur

Digitized by Google

des preuves non équivoques: aussi, ne me suis-je imposé que l'obligation de rapporter des faits et de laisser ainsi à chacun le droit et le travail, souvent assez pénible, de concilier les principes avec les conclusions.

2. Son diagnostic. Quelques variées que soient les formes sous les quelles cette maladie a eû occasion de se laisser appercevoir, on peut cependant les réduire, ayant toujours égard à son plus ou moins d'intensité, à un certain nombre de simptômes assez constans. Au début de la maladie, douleur de tête à sa partie antérieure; les yeux étincelans, quelques fois vitreux, les vaisseaux sanguins gorgés, le plus souvent la cornée transparente jaune à divèrs degrés; regards sombres et inquiéts, quelques fois abbattement jusqu'au désespoir, d'autrefois sécurité parfaite; langue rouge et assez souvent tremblante et sans signes de saburre. Le fond de la gorge pour l'ordinaire disposé à l'inflammation, et avec cela, quelques fois repugnance pour les boissons. Douleur pongitive et sensibilité extrême à l'hypocondre droit surtout. Constipation, ou selles fréquentes de matières cendrées dans ce premier instant; urines communément rares et pénibles a rendre. Le pouls communément

Digitized by Google

faible et déprimé, chaleur de la peau ordinairement mordicante.

Au second période soulévement de l'estomac, vomissemens reppétés d'une bile poracée et tenace; respiration entrecoupée et suspireuse; les gencives tuméfiées et d'où s'échappe le sang à la moindre pression; quelques fois saignement du nez; soubresauts des tendons, et affection comateuse. Au 3ème et dernier période, délire sombre, souvent pétéchies; ardeur brulante à l'estomac; vomissemens noirs; mais je ne les ai observés que pendant ou apres l'hémorragie du nez, et surtout celle des gencives; selles involontaires, ainsi que les urines plus ou moins noires et fétides. Jaunisse universelle, sincopes et alternatives de chaleur et d'un froid glacé; sphacéle de la gorge, épaississement de la langue, et enfin diglution fermée. Tels ont eté les principaux caractéres qui ont signalé cette maladie.

3. Son pronostic. Danger éminent quand il y a sincopes et affection comateuse au début de la maladie; regards sombres, inquiéts, ou sécurité trop grande. Quand l'inflammation de la gorge, le vomissement, quelque soit la matiére rendue, la teinte jaune, la constipation et l'éréthisme, ne s'améliorent

pas dans les deux ou trois premiérs jours, perte assurée ou très probable par la cardialgie qui est suivie de près par la gangréne.

4 Sa durée. Il y a eû des victimes sans avoir eû le temps de préparer des secours; mais pour l'ordinaire le 3 le 4 et le 5ème jour deviennent le terme fatal de la maladie éxasperée. D'autres fois sa marche incertaine, ou plutôt insidieuse, laisse appercevoir des momens tranquiles; mais ce n'est qu'un mieux apparent qui se décèle vers le 7 ou le 9: rarement il prolonge la vie jusqu' au 11ème jour. Je ne connais pas d'exemple malheureux qui ait franchi ses bornes. Il est égalemenet rare que, la maladie devant avoir une heureuse issue, ne se juge pas sous ce rapport dès le 5 ou le 7.

5 Ses variétés; elle a commencé les premiers jours de septembre, son début a été furieux; mais borné à quelques rües de Livourne, on ne se doutait pas d'abord de son extension. Il est essentiel d'observer que ces quartiérs de Livourne sont les plus insalubres de la ville, autant par l'étroitesse de leurs rues que par le genre de commerce qui s'y éxerce. Les bouchéries, et la poissonnerie encore plus, offrent toujours le renouvellement de miasmes dangereux si la

plus éxacte police ne réprime sévérement la cupidité et ne punit la négligeance des marchands qui, dans ces quartiers, sont souvent logés à l'étroit sans prendre la moindre précaution pour renouvéler l'air si tôt méphitisé par des malades resserrés dans des alcôves.

Vèrs la fin de septembre, la maladie qui avait paru prochainement se borner durant une quinzaine, réprit sa primière vigueur et s'étendit à de nouveaux quartiérs ; mêmes simptômes ; seulement moins de rappidité a parcourir ses périodes. Cette seconde crise a alimenté les pertes et la terreur publiques jusqu'au 24, 29 octobre, époque où elle a laissé entrevoir cette heureuse rémission qui n'a cessé jusqu'à ce jour de donner un nouvel espoir, bien fondé; puis qu'on a officiéllement annoncé l' entiére cessation de ses derniéres traces. Puisse, en éffet, une plus heureuse destinée de la ville de Livourne, et avec le regard toujours attentif du Gouvernement, préserver son peuple d'une répétition de cette scène lugubre qui, pendant plus de trois mois, n'a pû faire que le triste objét de ses réflexions!

6 L'autopsie cadavérique. A l'exterieur teinte d'un jaune foncé, dépression des intestins et signes de putridité plus ou moins

avancée. A l'interieur sphacèle et fonte de l'épiploon; la vessie souvent dans un état naturèl, ainsi que les reins. Le foie près que toujours volumineux avec quelques taches livides à sa partie concave; peu de consistance dans son parenchyme. Tout annonce qu'il est un des viscères le plus maltraité dans cette maladie, et que peut-être, sous le rapport du genre nerveux, il est le centre des rayons qui portent leur funèste influence sur les autres viscères. La vésicule du fiél plus ou moins remplie d'une bile, tantôt verte, tantôt de couleur de caffé, et quelques fois noire, gluante, la vraie atrabile des anciens. Peu de changemens, soit dans la couleur, la consistance ou le volume de la rate. Les ventricules du coeur le plus souvent gorgés d'un sang livide et sans consistance. Ce sang appliqué sur un linge devient en peu de minutes de couleur de teinture de rhubarbe. Cette fugacité de la couleur du sang est le propre, a-t-ondit, du sang des personnes victimes des poisons végétaux *. Les poulmons quelques fois avec preuves d'un état d'inflammation et d'adhé-

* On m'a observé a cet égard que cette année le peuple de Livourne a fait une extraordinaire consommation de champignons.

Digitized by Google

rence à la plèvre. Les intestins rouges et parsemés de points sphacelès. La tunique villeuse de l'estomac injectée et d'un rouge foncé. Le velouté s'en sépare aisément. Le fond de la gorge, le voile du palais, la langue d'un rouge cramoisi. L'inspèction du cerveau n'a offert qu'un peu plus ou un peu moins de serosité assez rouge dans ses ventricules.

7. Enfin son traitement et ses préservatifs. Quels avantages l'art de guérir ne procurerait-il pas aux personnes qui se dévouent à cette noble, pénible et dangéreuse fonction, si, comme dans toutes les autres sciences, on trouvait toujours, en médecine, avec des données, la vraie solution du problème! Mais quelques soient ses nouveaux progrès; cette science est encore soumise à l'incertitude des conjèctures, et peut à peine revendiquer un seul spècifique. C'est surtout dans le cours de cette maladie que les événemens se sont joués de la plus prudente application des secours indiqués. Toute fois, sans resserer les bornes de l'observation qui justifie et légitime en quelque sorte la diversité des opinions et celle du traitement, je crois pouvoir assurer qu'on a soustrait à la mort nombre de personnes en

Digitized by Google

s'étudiant a remplir, comme je l'ai dit ailleurs, trois indications; calmer l'irritation nerveuse, le vrai point de départ d'un des premières dangèrs de la maladie, irritation mise en jeu par une cause encore secrètte et qui fera peut-être long-tems l'objèt des recherches, et même du désespoir, du Médecin studieux et sensible; parvenir le plus promptement aux évacuations, et enfin soutenir les forces de la nature, seul moyen d'utiliser les autres secours dans ces sortes de fièvres. Tout Médecin qui a eû le courage de remplir sa tâche à Livourne dans cette circostance orageuse, peut devenir l'apologiste des moyens curatifs qu'il a crû lui avoir réussi; ainsi l'usage des divèrses préparations de la célébre écorce du Pérou, qui, administrée à une dose hardie et unie à d'autres toniques, a justifié sa reputation dans ces cas, a cependant trouvé un censeur. Celui de la saignée ne doit point être proscript; mais il éxige la plus grande réserve, et il est rare que, sans agir au hazard, il ne doive tre restreint au début de la maladie. Celui du vésicatoire qui a pû trouver sa juste application n'a été que trop souvent pernicieux par la persuasion, soyons plus vrais, par la malheureuse habitude de penser qu'on n'a

Digitized by Google

oublié aucun moyen curatif quand on termine par celui-là. On est parvenu aux évacuations par les laxatifs mêmes, comme limonades de tamarin, l'huile douce unie au suc de citron, ou celle de Riccin, quand ces évacuations ont été précédées ou accompagnées de quelques calmans. Dans nombre de cas, et surtont au début de la maladie, les infusions de fleurs de sureau, de tilleul aromatisées et stibiées par un demi-grain par pinte ont calmé l'éréthisme et ont été suivies d'une douce moiteur si consolante pour l'art et la nature. Enfin, l'usage des vins généreux, à petite dose, a toujurs été un des plus sûrs moyens de soutenir les forces vitales. Mais pour traiter ce paragraphe d'une manière finie, il faudrait passer en revüe tous les principes d' un traitement dégagé des formes scolastiques, et des préventions vulgaires pour tracer au Médecin une conduite prudente et éclairée par les faits d'après les éfforts et les écarts de la nature, les différentes époques de la maladie, sans omettre les dispositions physiques et morales du malade et celles des personnes qui lui donnent des soins. Que de choses intérressantes ne me resterait-il donc pas a dire! Mais en terminant cette dissertation,

Digitized by Google

et en indiquant quelques moyens préservatifs, ne sera-t-on pas tenté de croire que je me trouve en contradiction avec la série des faits que j'ai rapportés, et peut-être prouver ainsi, que le principe d'une maladie n'est plus qu'incertitude et obscurité, quand on veut se livrer à des recherches subtiles tant sur sa nature que ses élémens? Cependant, je mettrai en principe général, qu'il faut redouter une température chaude et humide et par conséquent evitér, ce qui est plus facile, une réunion de lits dans des appartemens étroits et sans courant d'air. La mal propreté du linge, dans les saisons chaudes surtout, a de grands inconvénients. Les fatigues et les excés en tout genre pouvent décider de la naissance de cette fiévre. Les violens accès de colère, s'abandonner à de vives passions, et au chagrin surtout, sont autant de causes puissantes qui y disposent prochainement. Les personnes d'un tempérament robuste et fleuri ne doivent pas trop compter ici sur ce don de la nature. Mais l'art n'offre-t-il pas aussi des préservatifs? Sans doute, réduit même à sa plus grande simplicité et à sa juste valeur, on n'a pû méconnaître ses ressources dans beaucoup de circonstances; mais il serait bien trop long,

Digitized by Google

et peut-être pas sans inconvéniens, d'en venir à l'énumération. Que chacun, à cet égard étudie, les écarts les plus familiers à son tempérammént, et qu'il consulte, d'ailleurs, le Médecin qu'il croit le plus digne de sa confiance.

Quand aux dangers de voir renaître cette maladie, je dirai seulement que les mois d'août, septembre et octobre, d'après une longue observation, ont offért, bien plus constamment que les autres saisons de l'année, le développement de ses causes. Au surplus, je crois que ce serait outre-passer toutes les limites de la prudence que de hazarder une assertion étrangère à sa marche antérieure, et je conçois que la plus simple conjècture ne pourrait être que le sujèt d'une sécurité peut être trop grande; mais plus probablement un objét d'alarme et de censure.

Livourne le 24 *Nivôse an* 13
14 *Janvier* 1805 *v. s.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google